

PSYCHANALYSE ET PSYCHOTHERAPIES D'INSPIRATION ANALYTIQUE...

Pour qui ?

Savoir à qui elles s'adressent et pour qui elles sont le mieux indiquées, est important.

La connaissance homéopathique peut y contribuer et, dans bien des cas, contribuer par l'apport du traitement en lui-même à favoriser, non seulement le déroulement de la cure, mais les prises de conscience qui y sont attachées.

La psychanalyse

Reliée au monde du langage... des mots qui libèrent, expriment, circonscrivent, elle plaira aux TUBERCULINIQUES.

Le contact avec l'autre, même s'il est porteur de menaces est aussi synonyme de lien et d'ouverture sur le monde et l'imaginaire : ni trop proche, ni trop lointain, hors du risque du corps, du groupe, de l'intimité de la « présence » ; ce dernier doit, ici, aider à se (re) construire, renforcer si ce n'est, refaire en quelque sorte, son squelette intérieur.

Les SULFURIQUES MAIGRES : NATRUM MUR, SEPIA, PULSATILLA, LYCOPODIUM, SILICEA, CYCLAMEN vont ici relier sensations et mots (maux).

Les SYCOTIQUES : THUYA, MEDORRHINUM..., y détruire leurs carcans conformistes et les injonctions, meurtrières ou porteuses d'asphyxie.

Mais attention aussi à :

L'intellectualisme froid ; que ce soit celui du patient ou du thérapeute,

La parole mal venue...rappel de toutes les paroles inadéquates, douloureuses, mortifères...Un temps est souvent nécessaire pour que soient compris et mis à leur juste place les silences dépressifs, les ruminations obsessionnelles, les raptus anxieux, rappels de la fragilité des défenses contre la cassure, le doute, les sentiments persécutifs et le vide fondamental...

Tous ne peuvent pas faire une psychanalyse. Doit être pesée, non seulement la capacité du patient à en supporter les aléas ; mais aussi, la qualité du thérapeute vers lequel il se dirige.

La connaissance du type sensible du sujet ; ce qui se dessine de celui qui va le prendre en charge, au fil du temps, de l'évolution de bien de ceux qui sont passés sur son divan et au fur et à mesure de son exercice, sont souvent des guides utiles. Mais, il faut le savoir, le sujet choisit souvent aussi, en fonction du hasard que lui dicte son inconscient !

Si, ARSENICUM ALBUM ou surtout LYCOPODIUM, se dirigent vers un analyste très dogmatique ; quelque peu caricatural, il est vrai, de l'analyste, cela ne pourra que renforcer certains de ses modes de fonctionnement et être éminemment déplaisant pour son entourage. Il va avoir très souvent tendance à plaquer sur ceux qui l'entourent les concepts qu'il a découverts et se permettre très vite d'expliquer, à travers ce qu'il a compris de la théorie, leur comportement. Entre les mains ou dans la vie quotidienne à côté de profils de ce type, NATRUM MUR ne pourra qu'être blessé davantage, PULSATILLA, se défaire un peu plus, SILICEA se ratatiner, NUX VOMICA se voir prendre le risque de passer à l'acte...

Expliquer à un LUETIQUE, pressé, désireux de s'y précipiter, et vite...sans prendre le temps de réfléchir et de prendre en compte à quel point il aura des difficultés à en supporter les obligations avec lesquelles il ne pourra pas négocier, est ici indispensable. Lui annoncer combien il aura du mal, à en vivre la contrainte, l'inconnu, le rythme régulier, difficile à intégrer pour sa fantaisie, ou pour son désir de disposer de son temps à sa guise, ou pour les choses qui lui paraissent plus importantes, est, pour lui comme pour le thérapeute, œuvre

utile. Ce dernier s'il doit au départ « dire 'la règle' » dans cet espace tendu à la parole, n'est pas à la place où il peut largement expliquer, pourquoi le cadre se pose ainsi, à quoi il sert et tend. Le médecin, par contre, peut le faire sans problème particulier et le rappeler au sujet, lorsque le besoin s'en fera sentir.

ARGENTUM NITRICUM, outre sa difficulté à en supporter le silence, a du mal à se plier à la règle de l'analyse. Il éprouve de grosses difficultés, à accepter cette « perte de temps » qui le renvoie à sa problématique fondamentale et à ce qu'il vit de ce vide intérieur. Il a donc du mal à y faire face. Il est important qu'il puisse être averti de cet aspect lorsqu'il exige d'y être envoyé ... Cette exigence présage d'ailleurs de la méconnaissance de ce qu'il va y faire ou y trouver. Il n'est pas rare, et cela en est l'illustration patente, qu'il ne demande un mot pour le thérapeute...

Prendre le temps de le lui expliquer, évite ici d'en perdre ; le téléphone risquant d'être pris d'assaut à la première difficulté avec l'angoisse, l'impatience et les récriminations anxieuses qui le caractérisent... Quand ce n'est pas, pour lui comme pour d'autres, le problème du paiement des séances qui surgit brusquement, alors même qu'avait été pris la peine d'expliquer la règle. Ressort alors, chez lui comme chez d'autres - MEDORRHINUM, entre autres-, un aspect vindicatif :

« Je ne comprends pas pourquoi ce n'est pas remboursé, je paie mes cotisations » ; pointe là un côté victime ... « Ce n'est pas normal, la société me doit cela » ; apparaît là un côté rigide avec, parfois, une pointe paranoïaque et quelque peu interprétative ... « Ca doit être remboursé...et puis ce paiement hors remboursement ce n'est pas normal ; les impôts sont ils au courant de tout ce qui se passe ? » : CALCAREA FLUOR se manifeste là dans sa peur de manquer, ARSENICUM ALBUM, dans sa crainte de perdre, d'être spolié ou de ne pas maîtriser ce qui se déroule vraiment. AURUM ou MERCURIUS SOLUBILIS, projettent sur l'extérieur, une partie de leurs craintes et de leurs fantasmes.

Le médecin se doit alors d'expliquer et de faire comprendre ; la connaissance intellectuelle et souvent superficielle de ce que représente la psychanalyse est parfois un frein plutôt qu'une aide, le sujet se méprenant sur ce qu'elle constitue vraiment, et ceci en dehors du niveau culturel du sujet. L'on ne peut être que surpris par des questions du type : « Alors quoi de nouveau en analyse ? » formulée par un confrère médecin pourtant averti mais qui visiblement là, semblait quelque peu hors du sujet !

Ceci est d'autant plus vrai que, pour ces profils, la psychothérapie de soutien ou réalisée sous des formes plus concrètes, leur est souvent, dans un premier temps, plus accessible. Le cadre plus souple, l'inconnu moins dangereux, le remboursement possible, l'abord du problème dans un contexte moins contraignant, même si des cadres sont indispensables et s'il existe un minimum de règles, auxquelles ils sont obligés de se soumettre, leur est moins difficile à vivre.

L'aspect « juste ce qu'il faut » directif, ouvert, sans être contraignant ou limitatif réduit souvent l'angoisse. En rassurant le sujet soumis à un « soin » ; ce qui dans son esprit justifie sa demande, elle permet que soit intégrée la notion d'un inconscient qui dicte sa loi et dont l'irruption ou les contraintes se découvrent alors, peu à peu génératrices de maux. Cette prise de conscience et surtout, l'intégration de cet état de fait a bien souvent, un effet en lui même curatif et apaisant.

Le point de repère représenté, de plus par le thérapeute, est porteur pour lui de sécurité. Au médecin de cerner à quel moment, le sujet est susceptible d'aller plus loin, si cela est nécessaire, et surtout quelle est la vérité de son désir. L'envoyer pour une consultation chez un analyste peut permettre de faire le point sur ce fait.

Les psychothérapies analytiques s'avèrent, de plus, souvent plus accessibles à ce type de sujet lorsque la composante luetique n'est pas trop marquée et qu'ils arrivent à l'accepter. Le traitement homéopathique y aide fortement. Elle leur permet d'aborder de manière plus sereine leurs problèmes, après avoir été capables d'en accepter l'idée.

*Il est important de signaler, à cet égard, que le fait de connaître l'origine d'un problème, et cela est valable ici, comme dans d'autres thérapies dont les bases sont analogues, n'est pas suffisant. Toutes les émotions qui y sont associées doivent être revécues et le message intégré au niveau où il convient, faute de quoi la compréhension intellectuelle du trouble reste sans effet curateur, comme « à la périphérie de l'être ». La perturbation persiste alors, inchangée, même si elle semble mieux gérée. Il est d'autant plus fondamental de le souligner ici, face à l'erreur véhiculée actuellement dans le cadre de bien des approches nouvelles ; erreur qui consiste à dire que, **découvrir l'origine d'un trouble suffit à en annuler les effets**, alors même que les souvenirs ou les émotions qui y sont accrochées n'ont été mises à jour, ni dans leur force, ni dans leur réalité...*

Or, cela n'est vrai, ici comme dans bien d'autres domaines, que si l'organisme intègre l'information, au niveau où il se doit, et si elle est « découverte » et « vécue » de l'intérieur. Donnée de l'extérieur, c'est seulement comme piste de travail, et ouverture sur un approfondissement, qu'elle peut devenir porteuse d'effet curateur...En elle-même, elle ne reste qu'à la surface de la psyché, qui continue à fonctionner comme précédemment, sans modification d'aucune sorte.

L'intégration véritable du message au niveau adéquat, ne peut se faire sans un effet perturbateur. Repérable dans les rêves et dans le vécu du sujet il s'accompagne, de modifications dans le comportement et la perception des événements, avec toutes les conséquences qui en découlent.

Les psychothérapies « d'inspiration analytique »

Elles aussi réinscrivent les sujets précédents dans la dimension du « Manque » et de la perte. Par ce qu'elles imposent d'implication financière, fut-elle partielle ou minime, fruit d'un effort personnel et non pas subventionné totalement, par les parents, le mari ou la société, elles permettent une mobilisation de ce qui est fixé, figé, hors temps, hors réalité...

Le face à face, mieux vécu, permet quelque fois, qu'avec l'accord du sujet, puisse être par la suite engagée une analyse, dans la suite immédiate ou dans un temps ultérieur. Le médecin, consulté avant d'envisager ce travail, peut être amené à l'expliquer. Ce dernier peut, dès lors, être obligé de donner les modalités de chacune des approches, leurs points communs et leurs différences.

Le sujet s'y engagera en étant moins surpris par ce qu'il y rencontre. Il se lancera alors dans l'aventure, mieux armé face à l'inconnu qu'elle représente, au vu du monde qu'il côtoie habituellement et à ses règles habituelles.

Expliquer par exemple que le psychanalyste ne peut accepter un cadeau et que cela nécessite que cela soit parlé, peut, dans un premier temps, face à la surprise que cela constitue, représenter une forme d'aide à la compréhension. Le sujet saisira mieux ce qu'est véritablement le lien transférentiel et son importance dans la cure. Pour certains sujets, non avertis- ce qui ne présume en rien de leur niveau social ou culturel-, cela peut ouvrir des horizons jusqu'alors étrangers, vu que leurs connaissances se portaient sur un autre pôle.

Signaler que, dans ce type de cure ; à la différence de ce qui se passe en consultation médicale, les séances manquées devront en règle être payées, peut être utile. Cela donne au travail psychothérapique une autre dimension, qui la différencie de ce qu'il connaît déjà. L'amener à intégrer que, dans cet espace, l'absence constitue le signe d'une résistance, dont il ne soupçonne pas la possibilité de modalité d'expression sur ce mode, peut le conduire à réfléchir et à comprendre davantage ce qui se joue dans la relation thérapeutique. Sa vie au

quotidien ne l'a pas préparé à le concevoir ainsi. Outre que cela évite qu'il puisse l'interpréter comme le signe d'une malhonnêteté flagrante de l'analyste qui l'a pris en charge, cela permet aussi, que soient mises en lumière la position et la réaction face à une règle non comprise ou une convention imposée par un autre et dans un autre système de référence.

Il est bien sur que ; face à ces situations, THUYA, ARSENICUM ALBUM, PLATINA ou PULSATILLA, n'auront pas du tout la même réaction...Si le premier se conforme et accepte la règle et ce qui lui est proposé, sans oser la mettre en cause, quelquefois même, pour ce qui est du coût de séances parfois au delà de ses possibilités réelles ; le second va vivement réagir. Il n'est pas rare d'ailleurs, qu'il vienne demander aussi au médecin si les autorités fiscales sont au courant de la règle de payer « en liquide », en cours le plus souvent.

« La Reine PLATINE » va quant à elle, très vite estimer que le thérapeute « haut de gamme » qu'elle a été voir sur le conseil d'une personnalité chargée à ses yeux d'auréole et de valeur ne lui convient pas, qu'il ne comprend rien, qu'il est quelque peu décevant ou ordinaire. Elle le quittera, de toute façon, au bout de deux ou trois séances, qui tiendront lieu pour elle de connaissance de ce qu'il en est **vraiment** de son problème dont elle parlera en toute assurance. La raison peu avouée ne sera pas la vraie et ne constituera, somme toute qu'un prétexte.

Le médecin, confronté à ces discours et à ces remises en cause de ce qui a été, soit réclamé à grands cris, soit bien souvent décidé, sans qu'aucun avis n'ait été demandé, nécessite d'être informé de ces possibles critiques ou questionnements.

La connaissance du type sensible du patient peut laisser souvent présager de sa réaction, ou de ses difficultés à vivre les frustrations inhérentes à la thérapie.

A suivre...

